

Anne-Marie Favreau-Linder, Sophie Lalanne, Jean-Luc Vix (éd.), *Passeurs de culture. La transmission de la culture grecque dans le monde romain des I^{er} et IV^e siècles après J.-C.*, Turnhout, Brepols, 2022, 498p.

Le présent ouvrage s'inscrit dans une historiographie remontant à 1948 avec l'*Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, en deux tomes, d'Henri-Irénée Marrou. Les réflexions sur l'éducation définie par H.-I. Marrou se sont poursuivies tout au long de la deuxième moitié du XX^e siècle et surtout autour du cinquantième anniversaire de la publication. À la fin du XX^e siècle, un profond renouvellement a eu lieu dans l'histoire de l'éducation dans l'Antiquité grâce aux apports de la papyrologie, de l'épigraphie et de l'iconographie. Ce domaine de recherche a continué et continue à être très dynamique, comme en témoignent de nombreuses publications, dont celle-ci.

Anne-Marie Favreau-Linder, Sophie Lalanne et Jean-Luc Vix ont réuni et édité vingt-cinq contributions issues de trois journées d'étude qui se sont tenues en 2015 et 2016 à l'Institut National d'Histoire de l'Art, dans le cadre du programme GRECS du laboratoire ANHIMA. Ces journées s'inscrivaient dans un contexte de recherche très riche comme l'illustrent les publications au début des années 2000, de Yun Lee Too (éd.), *Education in Greek and Roman Antiquity* (2001), et de Pascal Payen (éd.), *Que reste-t-il de l'éducation classique ? Relire « le Marrou »*, Histoire de l'éducation dans l'Antiquité (2004), ainsi que plus récemment le *Blackwell Companion to Ancient Education*, édité par W. Martin Bloomer en 2015.

C'est à l'aune de ce contexte que les contributions de cet ouvrage sont proposées au lecteur. L'idée de départ était de « combler une lacune sur l'Orient romain » (p.10), sur les enseignants qui y opéraient, sur les *realia* de leurs conditions de travail, ainsi que sur les représentations dont ils faisaient l'objet. L'ensemble des articles parcourt cet Orient romain, plus longtemps délaissé que l'Occident, à l'exception de l'Égypte grâce à l'apport important de la documentation papyrologique. Les bornes chronologiques retenues concernent principalement le Haut-Empire durant lequel s'épanouit le phénomène culturel appelé communément la Seconde Sophistique.

Les éditeurs de l'ouvrage expliquent le choix de la notion de « passeurs de culture », mise en avant dans le titre, comme la pierre angulaire de l'ensemble des contributions. Ces dernières se concentrent principalement sur les acteurs de la transmission des savoirs. Les auteurs latins et grecs ont laissé de nombreux témoignages sur la place des enseignants, sur leur travail et leur place sociale, mais ces mêmes auteurs ont été eux-mêmes des « passeurs de culture » à travers leurs propres écrits.

Les vingt-cinq contributions sont réparties en quatre sous-ensembles distincts : « Les professeurs, statut social et rôle culturel » ; « Lieux et pratiques d'enseignement » ; « Écrivains passeurs de savoir » ; « Représentations de figures d'enseignants ».

A travers huit premiers articles, la première partie de cet ouvrage s'attache à étudier les professeurs à travers leur statut social et leur rôle culturel. Les deux premières contributions s'intéressent aux grammairiens. Dans « Greek *grammatici* in the Roman Empire » (p.17-32), Ewen L. Bowie montre l'implication prépondérante des grammairiens dans l'univers culturel des premiers siècles. Jean-Luc Vix, dans « Le grammairien Alexandros de Cotiaeon titulaire d'une chaire d'enseignement ? » (p.33-50), discute un passage du discours 32 d'Aelius Aristide pour conclure que même si aucune certitude ne peut être dégagée, le verbe δημοσιεύειν évoque la plupart du temps l'occupation d'un emploi public.

Les deux auteurs articles s'attachent aux sophistes pour insister sur les *realia* de leur existence. Anne-Marie Favreau (« Enquête sur le salaire et les ressources des Sophistes d'après les *Vies des Sophistes* de Philostrate » p.51-68) cherche à déterminer quels étaient les revenus de ces professeurs. Éric Perrin-Saminadayar aborde, dans son article « Chaires municipales, chaires impériales » (p.69-82), les étapes et contours des itinéraires professionnels de ces sophistes, démontrant que mobilité géographique et mobilité sociale ne vont pas de pair.

Les trois contributions suivantes étudient le statut des sophistes et des rhéteurs dans des espaces géographiques restreints, permettant une analyse comparée. Marie Dallies examine « Les conditions d'exercice des rhéteurs africains sous le Haut-Empire romain » (p.83-94), à travers l'étude des carrières d'une dizaine de rhéteurs africains grâce aux sources épigraphiques et textuelles. Bernard Legras, dans « Les rhéteurs grecs dans l'Égypte romaine : des intellectuels sur le déclin ? » (p.95-108), aborde l'éventuel déclin de l'art de la rhétorique et de son enseignement à Alexandrie et dans la *chôra* égyptienne sous le Haut-Empire. Madalina Dana, dans « Peut-on être sophiste dans le Pont-Euxin ? Philosophie, rhétorique et périphérie » (p.109-125), examine la place des philosophes et rhéteurs du Pont-Euxin, région considérée en marge de l'*oecoumène*, marquant le courant sophistique de leur propre spécificité. La dernière contribution de cette partie, celle d'Onno van Nijf, « Trainers as cultural mediators » (p.127-143) porte sur la constellation des entraîneurs préparant aux différents concours sportifs, interrogeant l'idée de réseaux qui liaient ces différents enseignants.

La deuxième partie de l'ouvrage repose plus spécifiquement sur les lieux et les pratiques d'enseignement, faisant rentrer le lecteur dans la salle de classe. Tout d'abord, Maria Paz de Hoz, dans « *Mouseia* in Roman Asia Minor. Public spaces of culture and institutions of education »

(p.147-166), analyse les sources disponibles concernant les *Mouseia* d'Asie Mineure afin de déterminer si un *Mouseion* local a pu exister. Bruno Rochette s'intéresse quant à lui au bilinguisme et aux réalités de son enseignement au sein de l'élite grecque du Haut-Empire, dans « Les Grecs ont-ils étudié le latin dans l'Antiquité ? Quelques témoignages littéraires et épigraphiques datant du Haut-Empire » (p.167-182). Il en conclut que, dès l'époque impériale, les Grecs ont manifesté un intérêt pour le latin et qu'un enseignement du latin a pu exister assez tôt.

Les trois études suivantes présentent des textes qui s'apparentent plus à des traités exposant les règles de l'art et des manuels pédagogiques. Sophie Conte et Laurent Pernot s'attachent à l'enseignement de la rhétorique dans, pour l'une, « Perspectives pédagogiques chez Quintilien. *Exercere, exercitare* et *exercitatio* dans l'*Institution oratoire* » (p.183-198), pour l'autre, « Les traités VIII et IX de la *Rhétorique* du Pseudo-Denys d'Halicarnasse » ; et Sylvain Perrot à l'éducation musicale dans « Un passeur de culture musicale. Nicomaque de Gérasa » (p.217-234).

Les deux dernière autrices de cette partie reviennent sur les relations entre le maître et ses étudiants. Catherine Bry, « Libanios et les lois de l'école » (p.235-250), aborde la question de l'existence d'un règlement intérieur au sein de la classe de Libanios, à travers ses discours scolaires. Mathilde Cambron-Goulet, quant à elle, analyse l'« Enseignement et la construction identitaire dans les *Vies* d'Eunape de Sardes » (p.251-272).

La troisième section regroupe des contributions qui s'attachent au rôle des écrivains antiques comme « passeurs de culture ». Ainsi, Maud Pfaff-Reydellet approfondit la question suivante : « Ovide fut-il un passeur de la culture philosophique grecque dans la Rome d'Auguste ? » (p.275-290). Frédéric Le Blay revient sur « Sénèque naturaliste » (p.291-304), visant à mettre en avant la figure du savant naturaliste qu'était Sénèque, le « philosophe ».

Trois autres contributions s'intéressent à des auteurs grecs dans des domaines spécifiques. Alexandre Blaineau analyse les *Vies parallèles* de Plutarque, « Plutarque, un passeur de la culture équestre grecque » (p.305-316). Dans « La transmission des savoirs géographiques par les auteurs de la Seconde Sophistique. Arrien et l'Inde » (p.317-336), Elias Koulakiotis explique le choix délibéré d'Arrien ne de pas prendre en compte les dernières connaissances acquises par la géographie de son temps concernant le sous-continent indien. Pour clore cette troisième partie, Anne-France Morand aborde le thème de « Galien et la *paideia* » (p.337-345) sous trois angles : l'excellence de l'éducation qu'il a reçue, les théories du médecin Galien sur la nature et l'éducabilité des enfants, et ses les traités dédiés à ses propres livres.

Enfin, la quatrième et dernière partie s'attache aux représentations de figures d'enseignants, notamment le portrait satirique qui en est dessiné. Lucia Floridi étudie « Les passeurs de culture

dans l'épigramme satirique grecque » (p.349-364). Catherine Notter analyse, quant à elle, les « Aspects et enjeux de la représentation des figures d'enseignants dans les *Épigrammes* de Martial » (p.365-384). Marine Glénisson aborde la question des « Bonimenteurs et marchands de savoirs. Les images du profit et l'enseignement de la philosophie dans la littérature grecque du Haut-Empire » (p.385-404). Dans l'avant-dernière contribution de cet ouvrage, Sophie Lalanne étudie « La sagesse des anciens. Sur la transmission orale des savoirs dans le monde grec ancien » (p.405-430). Enfin, Athénée fait l'objet d'une enquête de la part de Yannick Scolan, qui démontre que la vacuité du savoir des philosophes et la pédanterie des grammairiens présents dans les *Deipnosophistes* peuvent, tout de même, représenter une véritable connaissance (« Athénée pédagogue ou le refus de la vaine érudition » p.431-443).

La fin de l'ouvrage comporte les résumés en français et en anglais des contributions, ainsi que quatre *indices* très pratiques pour le lecteur : les noms de personnes et de lieux, les principaux passages cités, les inscriptions et les papyrus. Le seul regret qu'on pourrait avoir concerne l'absence d'une conclusion générale qui laisse un peu le lecteur sur sa faim, ainsi que le manque de contextualisation par une introduction au début de chaque partie.

Pour conclure, nous pouvons dire que ce volume permet d'aborder, à travers les objets d'étude et les approches retenues, des préoccupations de notre époque, notamment celles autour des difficultés à comprendre la culture issue du passé et sur les personnes qui assurent cette transmission culturelle. Cet ouvrage regroupant ces vingt-cinq contributions offre aux lecteurs une analyse des fonctions d'acteur des écrivains de l'Antiquité sur ces points précis. Mais, les véritables acteurs qui émergent au cœur de cet ouvrage collectif sont bien les enseignants, « passeurs de culture » comme l'indique le titre, à tous les niveaux de l'enseignement et par la diversité de leurs méthodes. Un livre pour nos enseignants d'aujourd'hui !

Noémie Lemennais

©Antiquité-Avenir

Septembre 2024